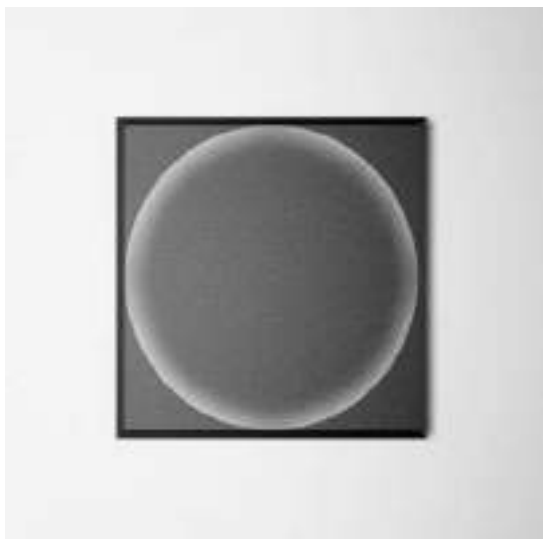




64, encre sur papier, 100 x 70 cm, 2017



63, encre sur papier, 90 x 90 cm, 2018

DÉMARCHE ARTISTIQUE

De Camagüey à Buenaventura, Batabanò puis La Havane, Acapulco à Porto-Novo... Je me souviens des itinéraires empruntés par mon imagination d'enfant, lorsque j'étais explorateur au long cours. Chaque mois, j'attendais un nouveau lot de ces fiches à collectionner qui arrivaient par la poste, condensant cartes et renseignements historiques. Plus que l'appétit encyclopédique, c'était l'envie de connaître des ailleurs inaccessibles. Et, plus l'échelle était grande, plus précis était le dessin de l'inconnu, plus intense était l'évasion, avec le sentiment de découvrir l'intimité de collines, de hameaux appartenant aux habitants du lointain.

Mon travail artistique poursuit ce voyage au long cours, dans une lente exploration du réel, du monde sous ses aspects géographiques et contemplatifs. C'est le récit d'une promenade fictive dans une contrée où alternent sommets, gouffres, vallées, panoramas, paysages topographiques et autres motifs anecdotiques. Cette recherche qui poursuit un idéal romantique se présente comme de simples fragments, comme de petites pièces arbitrairement taillées dans un tissu infiniment plus vaste.

Lorsque l'on demande à G. Richter pourquoi il peint souvent des paysages, il répond : « J'ai envie de peindre de belles choses ». Cette ironie dérangeante s'attaque au présent en refusant de justifier d'une rhétorique théorique pour créer. Dessiner des paysages c'est pour moi, simplement voyager et explorer, sans souci de mode, d'anecdote ou de littérature. Dessiner des paysages c'est la possibilité d'enrichir mon sens de l'orientation au milieu de la confusion et de la précipitation de notre époque. Et comme un voyageur doit être capable de glisser du brin d'herbe au cosmos, je passe mon temps à m'aventurer, à me promener quelque part, entre le monde tel que je le vois et le monde tel que je me l'imagine. Mon travail artistique naît finalement d'une rêverie naturaliste généreuse, qui emprunte sa pratique au voyage.

Thomas Andréa Barbey
né en 1975 à Deauville (France)
Vit et travaille à Trouville-sur-Mer

ÉTUDES

2009 Certificat d'Études Supérieures Paysagères, École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles
2002 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy
1997 Diplôme d' Études Universitaires Générales, Option Sociologie, Université de Basse Normandie, Caen

EXPÉRIENCES ARTISTIQUES ET PROFESSIONNELLES

2020 - 2021 Résidence, Couvent des Recollets, Paris, France
2019 - 2020 Résidence, La Casa de Velazquez, Madrid, Espagne
2018 - 2019 Lauréat du 1% artistique pour la décoration du lycée Français Alexandre Yersin de Hanoï - Vietnam
2007 - 2016 Collaboration, Agence TAKTYK architecture et urbanisme, Paris. **Agence lauréate du TOPOS Européen landscape Award 2012, du Prix des Jeunes Paysagistes en 2006 et du Prix des jeunes Urbanistes 2010-11**
2017 Lauréat de l'aide individuelle à la création
2004 - 2007 Coresponsable de la Galerie **Glassbox**, Art Contemporain, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES ET PERSONNELLES (Sélection)

2020 LES VIES MINUSCULES, Fondation Lambert [Avignon] [France]
PHÒNG TRANH XUÂN, sur une invitation de Duong Ngo, gdtlmtna, [Hanoï] [Vietnam]
PALM ARTSPACE, sur une invitation de Dang Tuan, [Hanoï] [Vietnam]
2019 LAUREAT - 1% ARTISTISTIQUE, Lycée Français Alexandre Yersin [Hanoï] [Vietnam]
LE DESSIN DU SALON, Mean, [Saint-Nazaire]
DU JARDIN AU PAYSAGE, Abbaye Saint-Georges de Boscherville [Boscherville]
KIAF, KOREAN INTERNATIONAL ART FAIR, Galerie Française Livinec [Séoul] [Corée]
L'ECOLE DES FILLES, [Huelgoat]
2018 ROUGE, Rocky shore, [tokyo] [Japon]
UNSU, Galerie Sobering [Paris]
DOJO, Le Commun, [Genève] [Suisse]
SALON DU DESSIN, sur une invitation de Licia Demuro, Le 6B [Saint-Denis]
RÉSONANCE, Sur une invitation du FRAC Normandie, Musée des Beaux Arts [Rouen]
2017 LES YEUX GRAND OUVERTS, Outcast, [Paris]
BIS REPETITA PLACENT, Sur une invitation de Frédéric Dialynas Sanchez, Hotel de ville de Serralongue [Serralongue]
2016 RESIDENCE CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS, [Paris]
TROIS APRÈS-MIDI D'ÉTÉ, Galerie Alain Coulange, [Paris]
YIA ARTFAIR, Carreau du temple [Paris]
2015 SALON DE MONTROUGE. Commissariat de Stéphane Corréard et sélectionné par Aurélien Bellanger [Montrouge]
EN FILIGRANE, sur une invitation de Dominique Blais, avec Isabelle Ferreira, Carole Rivalin, Jérôme Poret...,Galerie Nicolas Silin [Paris]
ORATIM, exposition personnelle, le 180 [Rouen]
NINGBO ART MUSEUM, sur une invitation de Zhenchen Jin [Ningbo] [Chine]
(AN)SUITE, sur une invitation de Michel Poitevin et valerie lefevre, Lasecu [Lille]

- 2008 SUITE N, sur une invitation de Simon Takahashi, Centre National de l'Estampe et de l'Art Imprimé [Chatou]
TELEMETRIE, sur une invitation de Frédéric Dumont, Cinémathèque québécoise [Montréal] [Canada]
ARGUMENT DE LA DIAGONALE, sur une invitation de Isabelle Le Normand, Béton Salon [Paris]
- 2007 L'ETE DES CENTRES D'ART, sur une invitation de la Noëlle Tissier, Espace Paul Ricard [Paris]
CINE.MOV, avec Nicolas Boulard, Stéphane Trois Carrés..., Red Brick Ware House [Yokohama] [Japon]
FRESH THEORIE, Galerie Léo Scheer [Paris]
GOREFONT, Black Block – Palais de Tokyo, sur une proposition de Mark Alizart [Paris]
- 2006 TAKE IT TO THE NET, sur une invitation de Hanne Mugaas, Vilma Gold Gallery [Londres]
TELA TOTIUS TERRAE, Exposition personnelle, La Vitrine, Galerie de l'école Nationale des Beaux Arts de Cergy [Paris]
- 2005 TRAIT D'UNION, sur une invitation de Noëlle Tissier, Centre Régional d'Art Contemporain [Sète]
AVENIRS DES VILLES, sur une invitation de Jordi Colomer [Nancy]
ITANOMTHUB, avec Bad Beuys Entertainment, Vincent Ganivet..., Main-d'oeuvre [Saint-Ouen]
ICI REVER ICI, sur une invitation de Sylvain Rousseau,.. ERBA [Tours]
- 2004 PLAN 6/4, sur une invitation de Noëlle Tissier, CRAC Languedoc-Roussillon [Sète]
OASIS, avec saâdan Hafif, Stephane Calais...Glassbox [Paris]
AFTERHOURS avec Laurent Grasso, Loris Gréaud, Dewar & Giquel, P-Nuts [Paris]
- 2003 OXYMORY sur une invitation de Joël Hubaut, Frac Basse Normandie [Caen]
LE LIVRE ET L'ART, Le lieu Unique [Nantes]
INCARNÉS DE TEXTES avec Glen Baxter, Paul-Armant Gette..., Galerie Aline Vidal [Paris]
WELCOME TO THE PLEASURE DOME, sur une proposition de Franck Lamy, Le cube [Issy-les-moulineaux]

PAYSAGE ET ARCHITECTURE (Sélection)

- 2013 RUE BARBARA, Collaboration avec l'Agence TAKTYK, Conception des Jardins publics et privés, quartier des courtillères, [Pantin]
2012 FONT D'EAUBONNE, Collaboration avec l'Agence TAKTYK et l'A.U.C, Rénovation des espaces publics, Les Courtillères, [Pantin]
2010 - 2011 Collaboration avec l'Agence TAKTYK & SOPHIE DELAY architecte, Conception des Espaces publics, Résidence Rue Lannoy, [Lille]
RÉSIDENCE ARMAGNAC, collaboration Agence TAKTYK, îlots Armagnac, Bordeaux, pour l'agence N. MICHELIN ARCHITECTE
2007 - 2008 MÉRIADECK, Collaboration avec l'Agence TAKTYK et SEURA, Marché de définition du quartier Mériadeck, [Bordeaux]

ÉDITIONS & PUBLICATIONS

- 2013 Revue TOPOS, collaboration avec l'agence Taktyk
2011 LANDSKAB, Revue norvégienne, paysage et architecture
2007 TELEMETRIE : ARTISTES & TELEVISION catalogue de l'exposition, éditions du provisoire
2006 FRESH THEORIES II, Illustration, éditions Léo Scheer, sur une invitation du COMMISSARIAT
THE NBS COLOR SYSTEM, carte blanche, in Revue Mouvement, Avril - Juin 2006
2005 WINDMILL, Bande sonore coréalisée avec O. Cazin, in fractal musik n°3, Sémiose éditions
2003 UNE DES COULEURS, in catalogue le livre et l'art, le Lieu Unique, [Nantes]

COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES (Sélection)

- 2015-16 Collection du Conseil départemental des Hauts-de-Seine
Collection FRAC Haute-Normandie
Collection Crédit Agricole S.A /.../

BIS REPETITA PLACENT

Que peut-on donc raconter d'intéressant ou d'utile? Ce qui nous est arrivé, ou bien est arrivé à tout le monde, ou bien à nous seuls ; dans le premier cas ce n'est pas neuf, et dans le second cela demeure sans importance. Si je dessine ce que je ressens, c'est parce qu'ainsi je diminue la fièvre de ressentir. Je fais des paysages de ce que j'éprouve. Je donne congé à mes sensations.

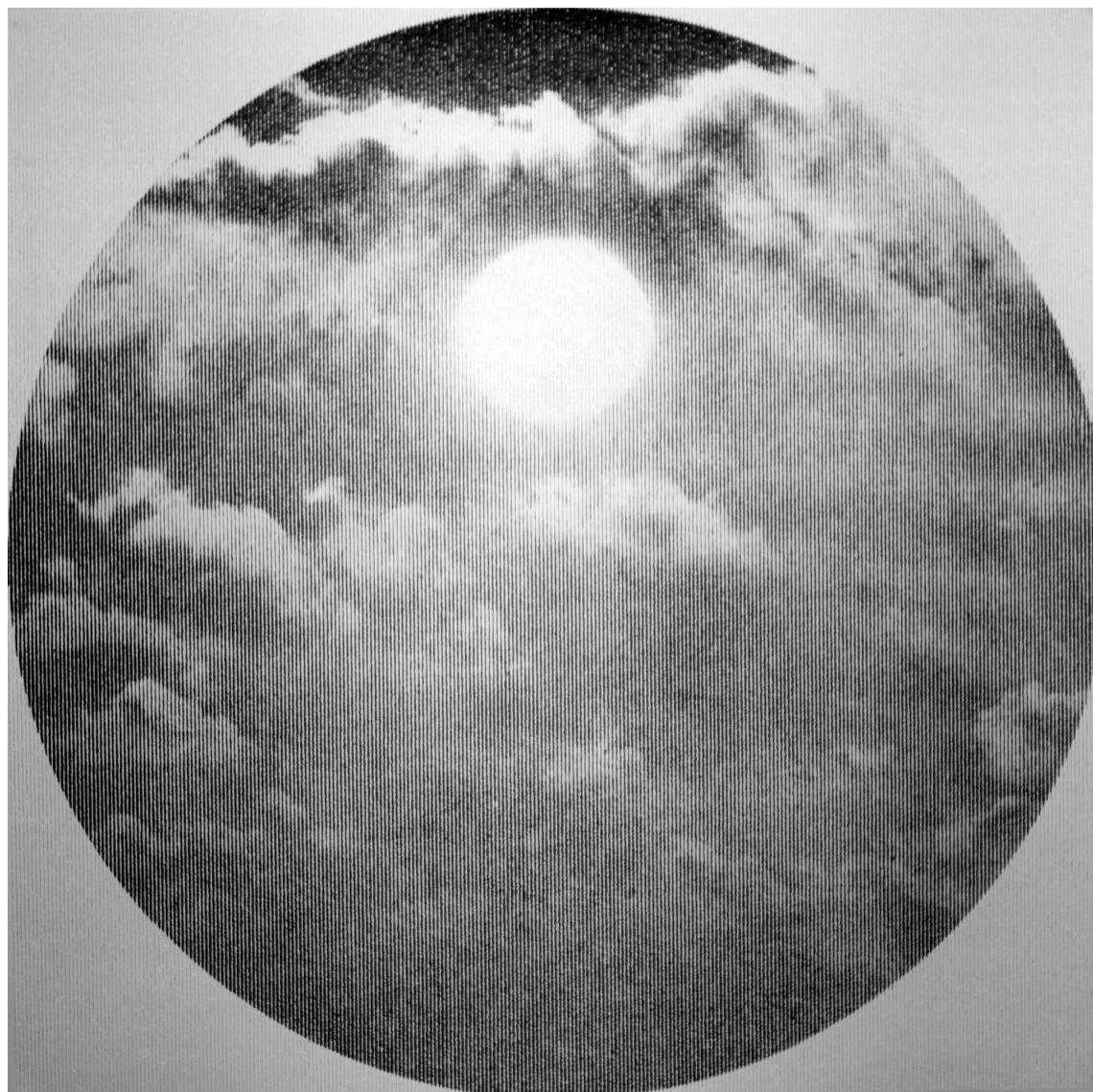
Dans ses essais sur les éléments, le philosophe Gaston Bachelard décrit l'eau, l'air, la terre et le feu comme des matières élémentaires, à partir desquelles notre imagination fait émerger des rêves, des poèmes, des métaphores et des œuvres d'art. Il nous entraîne dans une méditation sur «l'imagination de la matière» et en même temps il s'abandonne à sa propre rêverie. On entre dans le monde en l'admirant, disait-il. Pour moi aussi le monde est sujet de rêverie, de contemplation, de fascination.

Mes dessins sont des fragments du monde visible découpé au hasard. Et en dessinant, je me laisse guider par le simple plaisir d'évoquer le doux murmure d'un faible ruisseau, la description du mouvement de ses eaux, qui glissent dans la pente en se brisant sur des cailloux. Avec Celmin, avec Richter, je partage des sujets - des vagues, des nuages, des rochers - et une même façon de changer constamment de point de vue, d'une "vision au télescope à une vision au microscope." Et j'alterne comme un architecte, paysages vus en plan et paysages vus en coupe.

Mais paradoxalement, telle une impression numérique, c'est l'alignement continu de lignes qui construit le motif de mes dessins. Ce motif minimal incessamment répété par les allers-retours de ma main, met en relief et esquisse une trame que l'on parcourt du regard. Cette imitation ironique des mouvements de l'imprimante affirme la primauté de la mémoire du geste, de la mémoire du corps, lente, unique et méditative. Je parle de la lenteur à l'heure de l'instantané. J'affirme le travail humain à l'heure de la robotisation. Et à travers cette relecture anthropomorphique de la trame numérique, je tente de dégager un certain rapport spirituel et poétique entre la ligne et le monde.

Dans mes dessins pour jouer sur l'ambiguïté, je cherche toujours à réaliser une synthèse de pôles opposés : l'abstraction et la représentation, la géométrie et le geste, le personnel et l'universel. J'applique des principes issus de l'abstraction - tels le principe de la série ou la réduction géométrique - à des œuvres franchement figuratives. J'utilise le motif de la ligne ou du point, motifs susceptibles d'être soumis à une logique de répétition en série. J'évacue le contenu subjectif de l'œuvre, toute trace personnelle, une façon de réintroduire aussi le geste mécanique qui imite la machine. Toute ligne décèle ainsi une sorte d'hypnotisme linéaire : elle conduit notre rêverie en lui donnant la continuité d'une ligne.

*E 57, 2017,
Dessin, encre sur papier
90 x 90 cm*



TEXTE FRAC NORMANDIE ROUEN :

Les dessins de Thomas Barbey font penser à des photographies reproduites dans des ouvrages de géographie, de géologie ou de tourisme dont on verrait la trame de manière exagérée, tant le réseau de lignes, de hachures et de points est dense. « Telle une impression numérique, c'est l'alignement continu de lignes qui construit le motif de mes dessins. Ce motif minimal, incessamment répété par les allers-retours de ma main, met en relief et esquisse une trame que l'on parcourt du regard. Cette imitation ironique des mouvements de l'imprimante affirme la primauté de la mémoire du geste, de la mémoire du corps, lente, unique et méditative. À travers cette relecture anthropomorphique de la trame numérique, je tente de dégager un certain rapport spirituel et poétique entre la ligne et le monde. »

En s'approchant des oeuvres, les lignes se brouillent et on peut se demander s'il ne s'agit pas de dessins qu'il faudrait regarder avec des lunettes spéciales afin de faire surgir des images en trois dimensions. Mais de près, l'image disparaît, à la manière d'une toile impressionniste. Les motifs des dessins – des vues de plage, de rochers et des études de ciel – leur titre et la dimension sérielle du travail de Thomas Barbey évoquent également ce courant et, en premier lieu, les études de Monet. Pourtant, l'artiste ne se contente pas de rejouer les principes de l'impressionnisme mais les réinterprète à l'aune de références et de sources plus récentes. La photographie documentaire joue un rôle particulièrement important : l'artiste ne se contente pas de dessiner d'après photographie mais applique aussi le principe de la reproductibilité, inhérent à ce médium, à sa réflexion sur le dessin. Ainsi Rivages, vagues et rochers – diptyque (2015) se compose de deux dessins de la même vue dans des formats différents, comme s'il s'agissait de deux tirages du même négatif photographique.

Sans titre – Aluminium fait partie d'une série plus récente qui tranche avec les paysages de bord de mer. Réalisé au feutre Rotring et à l'encre de chine, comme les autres dessins, cette feuille de grand format s'éloigne cependant du dessin d'après photographie. On peut supposer que l'artiste a pris ici pour modèle une feuille d'aluminium ménager, froissée et pliée, dont il reproduit fidèlement les accrocs. Si la source et le référent changent du tout au tout, ce dessin s'intègre sans mal dans l'ensemble des paysages tant les gonflements, renforcements et les reflets évoquent la topographie. À travers ses dessins, Thomas Barbey joue du sujet et du motif pour accéder – par un détachement méditatif – à une certaine forme d'abstraction qui passe par la culture de l'image et de sa mécanique de reproduction.

Texte d'Aurélien Bellanger :

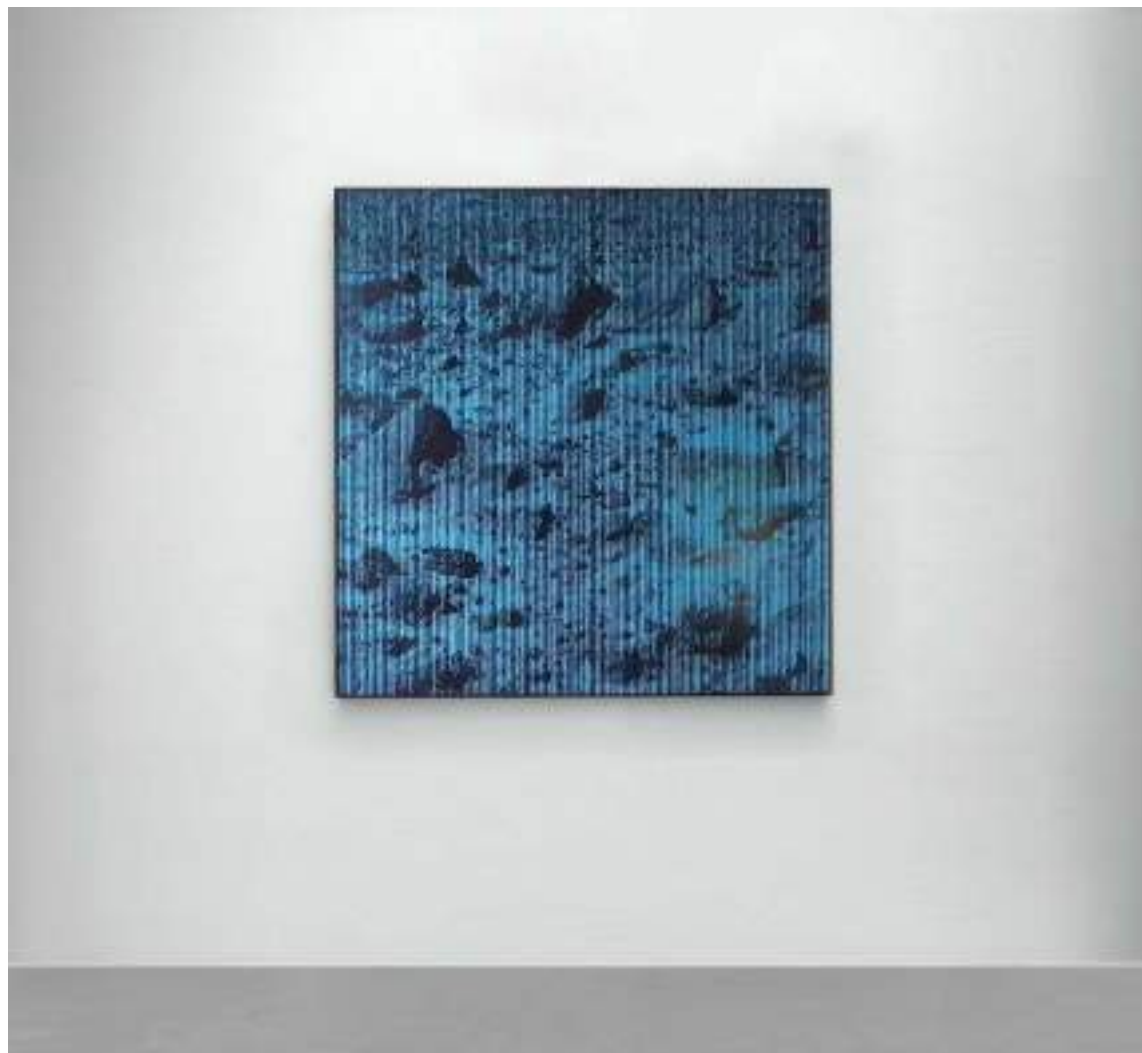
Thomas Barbey a d'abord dessiné des paysages industriels photographiés par satellites puis le sol raviné de Mars vu par une sonde. La mise en scène perspectiviste ainsi radicalisée — on bascule d'un angle infinitésimal, entre le regard et le point de fuite, à un vertigineux 90 degrés — s'abolit elle-même, il n'y a plus d'horizon, plus d'espace libre, plus de place pour un observateur. C'est le triomphe du neutre. Impossible de dire si la Terre est ravagée par l'homme ou si Mars l'est par son absence.

Thomas Barbey va ensuite revenir à des angles plus doux et à des paysages plus naturels. Ces dessins, parfois très grands et toujours d'une précision remarquable, représentent ainsi quelque chose de connu, de bizarrement connu, en fait. Ce sont des côtes granitiques, probablement bretonnes, peut-être normandes, des paysages de vacances et de cartes postales, des paysages universels. Quelque chose, pourtant, qu'il n'est pas tout à fait naturel de connaître : ce sont les bords du monde ; les rochers, bien plus que les réservoirs cylindriques ou que les vallées martiennes des précédents dessins, ont des formes difficiles, des formes transitoires. L'humanité, la mode des bains de mer et les peintres de marines les ont trouvés là, la mode des bains de mer est passée, comme celle des marines, et comme l'humanité passera.

On réalise soudain, devant ces reprises et ces représentations d'images, qu'il était au fond étrange d'aller chercher des paysages en ces endroits du monde trop facilement vantés pour leur lumière, moins connus pour leur cruauté. Thomas Barbey réinvente la cruauté et le sublime nu de la côte sauvage. Et au-delà du pittoresque et du photographique, presque au-delà de l'humain, on voit la mer écumante qui vient alternativement recouvrir et découvrir les profondeurs de la Terre.

Si l'on s'approche un peu plus des dessins, on comprend qu'ils sont des copies minutieuses d'images imprimées, et qu'en dernier lieu, le paysage représenté est aussi celui des machines, des machines toutes proches, plus compliquées que des rochers, plus répétitives que la mer. À cette échelle, la perspective est définitivement abolie. L'angle de vue est remplacé par l'inclinaison des traits et des points, qui doivent correspondre à l'inclinaison de la main de l'artiste. La position, au regard du travail requis pour remplir la feuille entière, doit être confortable. On peut aussi y voir quelque chose d'oppressant : l'espace de liberté du dessin, de plus en plus envahi par la machine, contraint déjà les mouvements des hommes.

LAQUE-ROCHERS BLEUS, 2019
*Laque de Coromandel ,
laque gravée sur bois et peinture à l'huile,
90 x 90 cm*



RIVAGES - UN GOUFFRE, 2014
Dessin, encre de chine sur papier,
160 x 90 cm



L'EAU ET LES RÊVES:

Dans son essai intitulé «L'eau et les Rêves», le philosophe Gaston Bachelard décrit l'eau comme une matière élémentaire, à partir de laquelle notre imagination fait émerger des rêves, des poèmes, des métaphores et des œuvres d'art. Il nous entraîne dans une méditation sur «l'imagination de la matière» et en même temps il s'abandonne à sa propre rêverie. Ivan Illich transforme cette vision poétique en une critique radicale de la conception scientifique de l'eau, en affirmant que H₂O serait une « création » de la société industrielle. Ma vision de l'art s'inscrit dans cet esprit à la fois poétique et critique.

Mes dessins sont des fragments du monde visible découpé au hasard. Dans ces dessins je me laisse guider par le simple plaisir d'évoquer le doux murmure d'un faible ruisseau, la description du mouvement de ses eaux, glissant dans la pente en se brisant sur des cailloux. Cet effet de contraste du solide et du mouvant constitue en soi un spectacle sans arrière-pensée didactique ou technique. Ainsi, je joue sur l'exaltation de la nature comme sujet de rêverie, de contemplation, de fascination.

Paradoxalement, telle une impression numérique, c'est l'alignement continu de lignes qui construit le motif de mes dessins. Ce motif minimal incessamment répété par les allers-retours de ma main, met en relief et esquisse une trame que l'on parcourt du regard. Cette imitation ironique des mouvements de l'imprimante affirme la primauté de la mémoire du geste, de la mémoire du corps, lente, unique et méditative. À travers cette relecture anthropomorphique de la trame numérique, je tente de dégager un certain rapport spirituel et poétique entre la ligne et le monde.
